

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction: OSCAR McDONNELL

Secrétaire: P. J. YVES

Rédacteur en chef: FLAVIUS FOPPER

BUREAUX: 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Lundi 18 Aout 1890

REGHOS DU JOUR

En juillet dernier, 33 employés de chemin de fer américains se sont fait tuer dans l'exercice de leurs fonctions.

Un ingénieur américain vient d'inventer une lanterne électrique pour les locomotives dont la batterie permet de distinguer les barrières à un mille de distance et les petits objets à un demi-mille au moins.

De la LIBERTÉ, de Paris: "L'Assemblée parlementaire ouverte à Washington vient de voter au grand majorité la suppression de la vente qui est en voie d'organisation politique aux Etats-Unis. Les membres du Sénat américain et de la Chambre des représentants sont devenus une bourse où les emplois, les concessions de travaux et les fournitures sont mis aux enchères, ou les personnages politiques trafiquent ouvertement de leur influence et de leurs votes."

La Belgique est en train de devenir aussi ingrate envers la France que l'Italie, l'Autriche et l'Espagne. Le député belge, Frison, qui ne voulait pas du prince Saxe-Cobourg pour roi de son pays avait bien raison de dire: "Je refuse ma voix au prince parce que ce prince est hostile non pas au gouvernement français, mais à la France, et que je considère toute combinaison anti-française, comme contraire aux intérêts de mon pays."

M. Stanley a surpris les Français en disant que, selon lui, M. Ribot, ministre des affaires étrangères, avait fait une bonne affaire en concluant l'entente anglo-française. M. Stanley croit que si lord Salisbury avait mieux connu la vallée de Nigro il n'aurait pas signé le convention. M. Stanley applaudit au projet de chemin de fer transatlantique il pense que la ligne ne coûtera pas plus de 140 millions qu'elle pourra être construite en dix ans et que la France en retirera des avantages inépuisables.

L'ouvrage de M. Lusignan vient de mettre dans un joli petit, un monsieur de Québec. Pris un saint du qu'on aime après avoir lu la fautes à corriger, ce livre est parti en guerre contre l'ennemi. Il est allé se heurter à un reporter de l'ÉVÉNEMENT à propos d'une traduction. Mal lui en a pris. Le reporter qui est évidemment un malin et un "ferre" a mis sous le nez du grand reporter trois autres articles pas du tout dédoublés: Sacler et son "Dictionnaire des termes techniques", "Signin et son "Procès de mécanique et Ganot, le classique de la physique."

Aux dernières nouvelles, le disciple de M. Lusignan ne prenait pas encore de mensure.

La loi des FRANCS CALIFORNINIENS: "Si l'on n'y met bon ordre San Francisco va incontestablement perdre la ligne d'Australie. Le gouvernement anglais, qui l'on ne saurait du reste blâmer en cette circonstance d'accorder d'importants subsides au Canadian Pacific Railroad et trois immenses vapeurs se construisent pour faire le service entre Vancouver, Colombie Britannique, et Auckland, Nouvelle Zélande. Il est évident que le gouvernement des Etats-Unis, en refusant d'accorder des subsides, comme le font tous les gouvernements d'Europe, aux grandes lignes de vapeurs, néglige les intérêts généraux. Avec leur richesse, les Etats-Unis devraient contrôler toutes les lignes, ou tout au moins la majeure partie d'entre elles, reliant les Etats de l'Amérique du Sud et l'Océanie aux ports américains."

A LA PATRIE: "A Albert Wolff (et non Wolfe) est un écrivain que tous peuvent initier sans crainte."

C'est ainsi et non sinistre que nous avons relevé dans le COURRIER DU SOIR: "Nous sommes bien mérités mais les puristes" du pays du la PATRIE se fait l'organe nous l'on sans cesse représentée comme une vieillière canadienne."

40 Equivalence est correct quand on emploie en temps et lieu. C'est l'histoire de avant et auparavant."

50 La PATRIE fait fort bien d'exercer les journaux de Paris qui emploient cinq mots anglais par phrase de trois lignes: c'est un peu son propre tort."

60 La PATRIE, et c'est peut-être sans s'en apercevoir, trouve bien dans la presse parisienne ce qu'elle n'aime pas dans celle de notre pays."

Nous lisons dans le N.-Y. WORLD: "A terre, l'empereur Guillaume n'est pas resté devant la trépanne. Il semblait gêné par l'épée d'Osborne, et il est resté un chéreau que jure le monde nécessaire pour ne pas enfreindre les règles de la courtoisie; il a pris la plupart de ses repas dans la jante. A l'arsenal de Portsmouth et à la caserne d'Eastney, il courait partout comme un détective suivant une piste, pour le plus grand déplaisir de son oncle de Galles, qui a de l'embarras, et des personnages anglais composant sa suite, pour la plupart des hommes âgés. A Eastney, l'empereur n'était pas à la moitié de son inspection, que le prince de Galles, complètement rendu, s'assoyait sur le premier siège venu et demandait des rafraîchissements. L'empereur s'est mis à rire et a continué sa route; cinq minutes après, il était au nez des sergents et il goûtait la nourriture servie aux soldats et la guillème qui se vend à un penny le verre. Guillaume II en a bu trois verres et l'a déclaré bonne; mais il n'a pas goûté d'une certaine tarte au porc, qui a été vendue également un penny, et qui a fait faire la grimace à un gros général que l'empereur avait engagé à en essayer."

Le Lieutenant de Sir John

SIR HECTOR LANGEVIN ESQUISSE A CRAYON LEVE

IL EST A LA FOIS LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS ET LE CHEF DU PARTI CONSERVATEUR DE BAS-CANADA—SA LOYAUTÉ ET SON ATTACHEMENT POUR LE CHEF—SON INDOMPTABLE ENERGIE—CE QU'IL DIRA LA PROCHAINE

Nous donnons aujourd'hui une toilette française à nos billets intéressants de M. John A. Ewan, journaliste bien connu et l'un des plus féconds écrivains de la Central News Association.

—Comme chef de ministère public, Sir Hector n'a guère d'égal que l'hon. MacKenzie Bowell: c'est ce que pensent et le public et ses propres collègues. On le voit sans cesse en mouvement, sa fait de mille et un détails de son vaste domaine; il peut, en tout temps, à l'improviste, donner le pourquoi et le comment de toutes les transactions quelque soit le champ qu'il couvre, et il est devenu traditionnel que ses collègues ne fassent qu'un court stage dans le "country" tant ils sont précis et inattaquables. Et pourtant, ces estimés sont tout un monde de plus et de chiffres. Je crois que dans la comparaison est quelque peu injuste pour le ministre des Domaines, car si chacun d'eux fait à son bureau une somme de travail telle qu'on pourrait le croire, ce n'est pas en vain que le chef de l'intérieur" fait au ministre des Domaines et celui qui se fait aux Travaux Publics serait légèrement défavorable à ce chef. M. Bowell conserve pour les fonds publics toute la sollicitude qu'il a pour ses propres affaires. La stricte économie est devenue une seconde nature chez lui, et pas chez ses collègues d'autres très malheureusement. Il l'observe dans les petites comme dans les grandes dépenses. Le même esprit d'économie se fait sentir dans tous les postes domaniaux du Canada, de sorte que l'administration des Domaines est, à la fois, celle qui est la plus riche et celle qui est la plus pauvre, toutes circonstances considérées.

Sir Hector est un homme d'affaires, bon négociant et de son ouvrage qu'il taille et fait chaque jour est merveilleux, disons le mot, stupéfiant. Chaque matin, au dernier coup de dix heures, il laisse le domaine de la rue Elgin et va droit au ministère des Travaux Publics. Il est entièrement vêtu de noir, il n'y a l'exception que le faux col et le triangle de la cravate et d'un blanc de neige, qui émerge du noir. Les gants sont noirs, la canne aussi et le chapeau de soie est entouré d'une bande noire qui marquerait un deuil récent. Le fraicheur du teint annonce une grande assuétude au bain matinal. Le caractère de Sir Hector est le plus vaste et le plus souple de tous. Il n'y a rien de rigide, mais sans avoir à passer entre deux haies de gens qui attendent son arrivée. De mémoire de journaliste, on n'a jamais vu un homme se faire le couloir qui aboutit à sa porte. On voit le lieutenant de Sir Hector, le ministre des Travaux Publics, se faire le couloir de son secrétaire particulier déplaçant le courrier du matin.

Sir Hector a le regard habituellement sévère et scrutateur, mais il sait, à l'occasion, s'adoucir et de la franche gaieté, nous rappelle alors ces bons moines rieurs et malins, qui furent les dignes contemporains de Rabelais.

L'habileté de service introduit un à un les solliciteurs et les affaires que le ministre, lequel fait venir tout ou tel fonctionnaire, selon la nature de la question soumise et la catégorie des documents requis. La décision ne se fait jamais longtemps attendre, elle est donnée au moment même, et elle est toujours, elle est précise, elle est faite à son besoin réel. Dans certains cas elle annonce une grande connaissance de la nature humaine et elle fait comprendre que les sommes en présence d'un profond physiologiste double d'un physionomiste auquel rien ne passe inaperçu, comme dans le cas d'une corporation municipale aux prises avec une puissante compagnie de chemin de fer. Sir Hector est le plus sage des conseillers, et il est difficile pour nous-mêmes et il n'y a nul doute que ce qui vous plaira à tous deux, plaira au gouvernement. Et il est le seul des grands détracteurs de la question, qui est parti d'un gouvernement le sentiment que ce n'aurait pas manqué de conserver le pendant le ministre des Travaux Publics avait opiné.

Sir Hector est depuis très longtemps le droit du premier ministre. Alors que Sir George Etienne vivait et dirigeait le parti conservateur du Bas Canada, Sir John mettait déjà sa plus grande confiance dans le loyalisme, l'habileté et la puissance encore composites de ce politicien d'avenir et d'avenir si rapide, qui comptait l'événement de la démission de Sir Hector, le ministre des Travaux Publics, et qui depuis plusieurs années jouait un rôle marquant dans les affaires municipales. Il est né à Québec, en 1828. Son père, Jean Langevin, avait été son secrétaire civil de deux de nos premiers gouverneurs: le duc de York et lord Sydenham. Sa mère, Sophie Scholastique LaForte, était bien apparentée, son père fit le coup de feu du côté anglais en 1812 et son grand-père agit comme commandeur sur la Botte anglaise qui croisa, le lac Ontario durant la révolution américaine. Dans son discours sur le projet de loi de M. McCarthy, à la dernière session, Sir Hector a rappelé avec émotion et grand effet les faits d'armes de ses ancêtres pour le maintien de la domination britannique dans ce pays. Le futur ministre des Travaux Publics a fait son droit, mais à l'instar de plusieurs Canadiens-français il a préféré le journalisme à la loi. Après avoir été échevin, il fut maire de Québec (1858-1861) et en cette qualité fit le voyage de Londres avec une mission française. Il prit une large part aux travaux de la Confédération sous le gouvernement fédéral avec le portefeuille de Secrétaire d'Etat. Il a depuis dirigé plusieurs ministères, mais il n'a jamais été assés bien à sa place que la on nous le voyons: aux Travaux Publics, le plus important de tous. A la mort de Sir Hector, le parti conservateur de langue française le choisit unanimement pour chef et il prit le titre de Sir John le poste que celui-ci aime tant à lui voir occuper.

Sir Hector a joui de cet honneur sans que jamais un seul nuage, causé par la crainte de le perdre ou par une ambition démentie, soit venu obscurcir, comme c'est si souvent

le cas, les relations de chef lieutenant, dans le "Conseil des Ministres".

Aux Communes, Sir Hector est généralement aimé et on n'est pas loin de s'efforcer d'une parcelle réservée d'un homme auquel sa haute position donne le droit de prendre le plus large part aux débats. Il ne dans cette position le droit de questionner ou d'interroger un de nos ministres et de discuter un item de nos robustes estimés. La tâche ardue et délicate de surveiller les travaux de la Chambre lui incombe tout particulièrement et il s'en acquitte avec grandeur qu'il le caractérise. A trois heures il est à son poste et il n'en part qu'à la levée de la séance. Il ne laisse jamais de discuter; d'autres députés se lèvent, et par besoins de se dégoûter et de se reposer, vont faire un tour de casquette avec des voisins, mais lui reste à sa place comme un sphinx, que rien ne peut ébranler. Le débat le plus en vue, la séance la plus échauffée ne lui fait rien. Son énergie et sa fermeté sont telles qu'il y a un quelque chose qui pourrait passer pour de l'entêtement.

C'est dû à Sir Hector si la Chambre a siégé toute une nuit l'hiver dernier. Après le départ de Sir John, il avait pris le commandement. Il y avait un certain item qu'il voulait faire adopter bon gré mal gré. L'opposition résistait et tout le temps de siéger jusqu'à l'heure où l'on ramène les caducés des champs. Elle commença à l'acte confédéré, mais à la fin, par un d'un durs jusqu'à se lever et durerait encore si Sir John, informé de ce blocus nouveau genre, ne s'était fait de venir offrir la bruyère "country" tant ils sont précis et inattaquables. Et pourtant, ces estimés sont tout un monde de plus et de chiffres. Je crois que dans la comparaison est quelque peu injuste pour le ministre des Domaines, car si chacun d'eux fait à son bureau une somme de travail telle qu'on pourrait le croire, ce n'est pas en vain que le chef de l'intérieur" fait au ministre des Domaines et celui qui se fait aux Travaux Publics serait légèrement défavorable à ce chef. M. Bowell conserve pour les fonds publics toute la sollicitude qu'il a pour ses propres affaires. La stricte économie est devenue une seconde nature chez lui, et pas chez ses collègues d'autres très malheureusement. Il l'observe dans les petites comme dans les grandes dépenses. Le même esprit d'économie se fait sentir dans tous les postes domaniaux du Canada, de sorte que l'administration des Domaines est, à la fois, celle qui est la plus riche et celle qui est la plus pauvre, toutes circonstances considérées.

Il s'agit de la mort de Sir Hector, le ministre des Travaux Publics, et qui depuis plusieurs années jouait un rôle marquant dans les affaires municipales. Il est né à Québec, en 1828. Son père, Jean Langevin, avait été son secrétaire civil de deux de nos premiers gouverneurs: le duc de York et lord Sydenham. Sa mère, Sophie Scholastique LaForte, était bien apparentée, son père fit le coup de feu du côté anglais en 1812 et son grand-père agit comme commandeur sur la Botte anglaise qui croisa, le lac Ontario durant la révolution américaine. Dans son discours sur le projet de loi de M. McCarthy, à la dernière session, Sir Hector a rappelé avec émotion et grand effet les faits d'armes de ses ancêtres pour le maintien de la domination britannique dans ce pays. Le futur ministre des Travaux Publics a fait son droit, mais à l'instar de plusieurs Canadiens-français il a préféré le journalisme à la loi. Après avoir été échevin, il fut maire de Québec (1858-1861) et en cette qualité fit le voyage de Londres avec une mission française. Il prit une large part aux travaux de la Confédération sous le gouvernement fédéral avec le portefeuille de Secrétaire d'Etat. Il a depuis dirigé plusieurs ministères, mais il n'a jamais été assés bien à sa place que la on nous le voyons: aux Travaux Publics, le plus important de tous. A la mort de Sir Hector, le parti conservateur de langue française le choisit unanimement pour chef et il prit le titre de Sir John le poste que celui-ci aime tant à lui voir occuper.

Sir Hector a joui de cet honneur sans que jamais un seul nuage, causé par la crainte de le perdre ou par une ambition démentie, soit venu obscurcir, comme c'est si souvent

le cas, les relations de chef lieutenant, dans le "Conseil des Ministres".

Aux Communes, Sir Hector est généralement aimé et on n'est pas loin de s'efforcer d'une parcelle réservée d'un homme auquel sa haute position donne le droit de prendre le plus large part aux débats. Il ne dans cette position le droit de questionner ou d'interroger un de nos ministres et de discuter un item de nos robustes estimés. La tâche ardue et délicate de surveiller les travaux de la Chambre lui incombe tout particulièrement et il s'en acquitte avec grandeur qu'il le caractérise. A trois heures il est à son poste et il n'en part qu'à la levée de la séance. Il ne laisse jamais de discuter; d'autres députés se lèvent, et par besoins de se dégoûter et de se reposer, vont faire un tour de casquette avec des voisins, mais lui reste à sa place comme un sphinx, que rien ne peut ébranler. Le débat le plus en vue, la séance la plus échauffée ne lui fait rien. Son énergie et sa fermeté sont telles qu'il y a un quelque chose qui pourrait passer pour de l'entêtement.

C'est dû à Sir Hector si la Chambre a siégé toute une nuit l'hiver dernier. Après le départ de Sir John, il avait pris le commandement. Il y avait un certain item qu'il voulait faire adopter bon gré mal gré. L'opposition résistait et tout le temps de siéger jusqu'à l'heure où l'on ramène les caducés des champs. Elle commença à l'acte confédéré, mais à la fin, par un d'un durs jusqu'à se lever et durerait encore si Sir John, informé de ce blocus nouveau genre, ne s'était fait de venir offrir la bruyère "country" tant ils sont précis et inattaquables. Et pourtant, ces estimés sont tout un monde de plus et de chiffres. Je crois que dans la comparaison est quelque peu injuste pour le ministre des Domaines, car si chacun d'eux fait à son bureau une somme de travail telle qu'on pourrait le croire, ce n'est pas en vain que le chef de l'intérieur" fait au ministre des Domaines et celui qui se fait aux Travaux Publics serait légèrement défavorable à ce chef. M. Bowell conserve pour les fonds publics toute la sollicitude qu'il a pour ses propres affaires. La stricte économie est devenue une seconde nature chez lui, et pas chez ses collègues d'autres très malheureusement. Il l'observe dans les petites comme dans les grandes dépenses. Le même esprit d'économie se fait sentir dans tous les postes domaniaux du Canada, de sorte que l'administration des Domaines est, à la fois, celle qui est la plus riche et celle qui est la plus pauvre, toutes circonstances considérées.

Il s'agit de la mort de Sir Hector, le ministre des Travaux Publics, et qui depuis plusieurs années jouait un rôle marquant dans les affaires municipales. Il est né à Québec, en 1828. Son père, Jean Langevin, avait été son secrétaire civil de deux de nos premiers gouverneurs: le duc de York et lord Sydenham. Sa mère, Sophie Scholastique LaForte, était bien apparentée, son père fit le coup de feu du côté anglais en 1812 et son grand-père agit comme commandeur sur la Botte anglaise qui croisa, le lac Ontario durant la révolution américaine. Dans son discours sur le projet de loi de M. McCarthy, à la dernière session, Sir Hector a rappelé avec émotion et grand effet les faits d'armes de ses ancêtres pour le maintien de la domination britannique dans ce pays. Le futur ministre des Travaux Publics a fait son droit, mais à l'instar de plusieurs Canadiens-français il a préféré le journalisme à la loi. Après avoir été échevin, il fut maire de Québec (1858-1861) et en cette qualité fit le voyage de Londres avec une mission française. Il prit une large part aux travaux de la Confédération sous le gouvernement fédéral avec le portefeuille de Secrétaire d'Etat. Il a depuis dirigé plusieurs ministères, mais il n'a jamais été assés bien à sa place que la on nous le voyons: aux Travaux Publics, le plus important de tous. A la mort de Sir Hector, le parti conservateur de langue française le choisit unanimement pour chef et il prit le titre de Sir John le poste que celui-ci aime tant à lui voir occuper.

Sir Hector a joui de cet honneur sans que jamais un seul nuage, causé par la crainte de le perdre ou par une ambition démentie, soit venu obscurcir, comme c'est si souvent

le cas, les relations de chef lieutenant, dans le "Conseil des Ministres".

Aux Communes, Sir Hector est généralement aimé et on n'est pas loin de s'efforcer d'une parcelle réservée d'un homme auquel sa haute position donne le droit de prendre le plus large part aux débats. Il ne dans cette position le droit de questionner ou d'interroger un de nos ministres et de discuter un item de nos robustes estimés. La tâche ardue et délicate de surveiller les travaux de la Chambre lui incombe tout particulièrement et il s'en acquitte avec grandeur qu'il le caractérise. A trois heures il est à son poste et il n'en part qu'à la levée de la séance. Il ne laisse jamais de discuter; d'autres députés se lèvent, et par besoins de se dégoûter et de se reposer, vont faire un tour de casquette avec des voisins, mais lui reste à sa place comme un sphinx, que rien ne peut ébranler. Le débat le plus en vue, la séance la plus échauffée ne lui fait rien. Son énergie et sa fermeté sont telles qu'il y a un quelque chose qui pourrait passer pour de l'entêtement.

C'est dû à Sir Hector si la Chambre a siégé toute une nuit l'hiver dernier. Après le départ de Sir John, il avait pris le commandement. Il y avait un certain item qu'il voulait faire adopter bon gré mal gré. L'opposition résistait et tout le temps de siéger jusqu'à l'heure où l'on ramène les caducés des champs. Elle commença à l'acte confédéré, mais à la fin, par un d'un durs jusqu'à se lever et durerait encore si Sir John, informé de ce blocus nouveau genre, ne s'était fait de venir offrir la bruyère "country" tant ils sont précis et inattaquables. Et pourtant, ces estimés sont tout un monde de plus et de chiffres. Je crois que dans la comparaison est quelque peu injuste pour le ministre des Domaines, car si chacun d'eux fait à son bureau une somme de travail telle qu'on pourrait le croire, ce n'est pas en vain que le chef de l'intérieur" fait au ministre des Domaines et celui qui se fait aux Travaux Publics serait légèrement défavorable à ce chef. M. Bowell conserve pour les fonds publics toute la sollicitude qu'il a pour ses propres affaires. La stricte économie est devenue une seconde nature chez lui, et pas chez ses collègues d'autres très malheureusement. Il l'observe dans les petites comme dans les grandes dépenses. Le même esprit d'économie se fait sentir dans tous les postes domaniaux du Canada, de sorte que l'administration des Domaines est, à la fois, celle qui est la plus riche et celle qui est la plus pauvre, toutes circonstances considérées.

Il s'agit de la mort de Sir Hector, le ministre des Travaux Publics, et qui depuis plusieurs années jouait un rôle marquant dans les affaires municipales. Il est né à Québec, en 1828. Son père, Jean Langevin, avait été son secrétaire civil de deux de nos premiers gouverneurs: le duc de York et lord Sydenham. Sa mère, Sophie Scholastique LaForte, était bien apparentée, son père fit le coup de feu du côté anglais en 1812 et son grand-père agit comme commandeur sur la Botte anglaise qui croisa, le lac Ontario durant la révolution américaine. Dans son discours sur le projet de loi de M. McCarthy, à la dernière session, Sir Hector a rappelé avec émotion et grand effet les faits d'armes de ses ancêtres pour le maintien de la domination britannique dans ce pays. Le futur ministre des Travaux Publics a fait son droit, mais à l'instar de plusieurs Canadiens-français il a préféré le journalisme à la loi. Après avoir été échevin, il fut maire de Québec (1858-1861) et en cette qualité fit le voyage de Londres avec une mission française. Il prit une large part aux travaux de la Confédération sous le gouvernement fédéral avec le portefeuille de Secrétaire d'Etat. Il a depuis dirigé plusieurs ministères, mais il n'a jamais été assés bien à sa place que la on nous le voyons: aux Travaux Publics, le plus important de tous. A la mort de Sir Hector, le parti conservateur de langue française le choisit unanimement pour chef et il prit le titre de Sir John le poste que celui-ci aime tant à lui voir occuper.

Sir Hector a joui de cet honneur sans que jamais un seul nuage, causé par la crainte de le perdre ou par une ambition démentie, soit venu obscurcir, comme c'est si souvent

le cas, les relations de chef lieutenant, dans le "Conseil des Ministres".

Aux Communes, Sir Hector est généralement aimé et on n'est pas loin de s'efforcer d'une parcelle réservée d'un homme auquel sa haute position donne le droit de prendre le plus large part aux débats. Il ne dans cette position le droit de questionner ou d'interroger un de nos ministres et de discuter un item de nos robustes estimés. La tâche ardue et délicate de surveiller les travaux de la Chambre lui incombe tout particulièrement et il s'en acquitte avec grandeur qu'il le caractérise. A trois heures il est à son poste et il n'en part qu'à la levée de la séance. Il ne laisse jamais de discuter; d'autres députés se lèvent, et par besoins de se dégoûter et de se reposer, vont faire un tour de casquette avec des voisins, mais lui reste à sa place comme un sphinx, que rien ne peut ébranler. Le débat le plus en vue, la séance la plus échauffée ne lui fait rien. Son énergie et sa fermeté sont telles qu'il y a un quelque chose qui pourrait passer pour de l'entêtement.

C'est dû à Sir Hector si la Chambre a siégé toute une nuit l'hiver dernier. Après le départ de Sir John, il avait pris le commandement. Il y avait un certain item qu'il voulait faire adopter bon gré mal gré. L'opposition résistait et tout le temps de siéger jusqu'à l'heure où l'on ramène les caducés des champs. Elle commença à l'acte confédéré, mais à la fin, par un d'un durs jusqu'à se lever et durerait encore si Sir John, informé de ce blocus nouveau genre, ne s'était fait de venir offrir la bruyère "country" tant ils sont précis et inattaquables. Et pourtant, ces estimés sont tout un monde de plus et de chiffres. Je crois que dans la comparaison est quelque peu injuste pour le ministre des Domaines, car si chacun d'eux fait à son bureau une somme de travail telle qu'on pourrait le croire, ce n'est pas en vain que le chef de l'intérieur" fait au ministre des Domaines et celui qui se fait aux Travaux Publics serait légèrement défavorable à ce chef. M. Bowell conserve pour les fonds publics toute la sollicitude qu'il a pour ses propres affaires. La stricte économie est devenue une seconde nature chez lui, et pas chez ses collègues d'autres très malheureusement. Il l'observe dans les petites comme dans les grandes dépenses. Le même esprit d'économie se fait sentir dans tous les postes domaniaux du Canada, de sorte que l'administration des Domaines est, à la fois, celle qui est la plus riche et celle qui est la plus pauvre, toutes circonstances considérées.

Il s'agit de la mort de Sir Hector, le ministre des Travaux Publics, et qui depuis plusieurs années jouait un rôle marquant dans les affaires municipales. Il est né à Québec, en 1828. Son père, Jean Langevin, avait été son secrétaire civil de deux de nos premiers gouverneurs: le duc de York et lord Sydenham. Sa mère, Sophie Scholastique LaForte, était bien apparentée, son père fit le coup de feu du côté anglais en 1812 et son grand-père agit comme commandeur sur la Botte anglaise qui croisa, le lac Ontario durant la révolution américaine. Dans son discours sur le projet de loi de M. McCarthy, à la dernière session, Sir Hector a rappelé avec émotion et grand effet les faits d'armes de ses ancêtres pour le maintien de la domination britannique dans ce pays. Le futur ministre des Travaux Publics a fait son droit, mais à l'instar de plusieurs Canadiens-français il a préféré le journalisme à la loi. Après avoir été échevin, il fut maire de Québec (1858-1861) et en cette qualité fit le voyage de Londres avec une mission française. Il prit une large part aux travaux de la Confédération sous le gouvernement fédéral avec le portefeuille de Secrétaire d'Etat. Il a depuis dirigé plusieurs ministères, mais il n'a jamais été assés bien à sa place que la on nous le voyons: aux Travaux Publics, le plus important de tous. A la mort de Sir Hector, le parti conservateur de langue française le choisit unanimement pour chef et il prit le titre de Sir John le poste que celui-ci aime tant à lui voir occuper.

Sir Hector a joui de cet honneur sans que jamais un seul nuage, causé par la crainte de le perdre ou par une ambition démentie, soit venu obscurcir, comme c'est si souvent

le cas, les relations de chef lieutenant, dans le "Conseil des Ministres".

Aux Communes, Sir Hector est généralement aimé et on n'est pas loin de s'efforcer d'une parcelle réservée d'un homme auquel sa haute position donne le droit de prendre le plus large part aux débats. Il ne dans cette position le droit de questionner ou d'interroger un de nos ministres et de discuter un item de nos robustes estimés. La tâche ardue et délicate de surveiller les travaux de la Chambre lui incombe tout particulièrement et il s'en acquitte avec grandeur qu'il le caractérise. A trois heures il est à son poste et il n'en part qu'à la levée de la séance. Il ne laisse jamais de discuter; d'autres députés se lèvent, et par besoins de se dégoûter et de se reposer, vont faire un tour de casquette avec des voisins, mais lui reste à sa place comme un sphinx, que rien ne peut ébranler. Le débat le plus en vue, la séance la plus échauffée ne lui fait rien. Son énergie et sa fermeté sont telles qu'il y a un quelque chose qui pourrait passer pour de l'entêtement.

C'est dû à Sir Hector si la Chambre a siégé toute une nuit l'hiver dernier. Après le départ de Sir John, il avait pris le commandement. Il y avait un certain item qu'il voulait faire adopter bon gré mal gré. L'opposition résistait et tout le temps de siéger jusqu'à l'heure où l'on ramène les caducés des champs. Elle commença à l'acte confédéré, mais à la fin, par un d'un durs jusqu'à se lever et durerait encore si Sir John, informé de ce blocus nouveau genre, ne s'était fait de venir offrir la bruyère "country" tant ils sont précis et inattaquables. Et pourtant, ces estimés sont tout un monde de plus et de chiffres. Je crois que dans la comparaison est quelque peu injuste pour le ministre des Domaines, car si chacun d'eux fait à son bureau une somme de travail telle qu'on pourrait le croire, ce n'est pas en vain que le chef de l'intérieur" fait au ministre des Domaines et celui qui se fait aux Travaux Publics serait légèrement défavorable à ce chef. M. Bowell conserve pour les fonds publics toute la sollicitude qu'il a pour ses propres affaires. La stricte économie est devenue une seconde nature chez lui, et pas chez ses collègues d'autres très malheureusement. Il l'observe dans les petites comme dans les grandes dépenses. Le même esprit d'économie se fait sentir dans tous les postes domaniaux du Canada, de sorte que l'administration des Domaines est, à la fois, celle qui est la plus riche et celle qui est la plus pauvre, toutes circonstances considérées.

Il s'agit de la mort de Sir Hector, le ministre des Travaux Publics, et qui depuis plusieurs années jouait un rôle marquant dans les affaires municipales. Il est né à Québec, en 1828. Son père, Jean Langevin, avait été son secrétaire civil de deux de nos premiers gouverneurs: le duc de York et lord Sydenham. Sa mère, Sophie Scholastique LaForte, était bien apparentée, son père fit le coup de feu du côté anglais en 1812 et son grand-père agit comme commandeur sur la Botte anglaise qui croisa, le lac Ontario durant la révolution américaine. Dans son discours sur le projet de loi de M. McCarthy, à la dernière session, Sir Hector a rappelé avec émotion et grand effet les faits d'armes de ses ancêtres pour le maintien de la domination britannique dans ce pays. Le futur ministre des Travaux Publics a fait son droit, mais à l'instar de plusieurs Canadiens-français il a préféré le journalisme à la loi. Après avoir été échevin, il fut maire de Québec (1858-1861) et en cette qualité fit le voyage de Londres avec une mission française. Il prit une large part aux travaux de la Confédération sous le gouvernement fédéral avec le portefeuille de Secrétaire d'Etat. Il a depuis dirigé plusieurs ministères, mais il n'a jamais été assés bien à sa place que la on nous le voyons: aux Travaux Publics, le plus important de tous. A la mort de Sir Hector, le parti conservateur de langue française le choisit unanimement pour chef et il prit le titre de Sir John le poste que celui-ci aime tant à lui voir occuper.

Sir Hector a joui de cet honneur sans que jamais un seul nuage, causé par la crainte de le perdre ou par une ambition démentie, soit venu obscurcir, comme c'est si souvent

le cas, les relations de chef lieutenant, dans le "Conseil des Ministres".

Aux Communes, Sir Hector est généralement aimé et on n'est pas loin de s'efforcer d'une parcelle réservée d'un homme auquel sa haute position donne le droit de prendre le plus large part aux débats. Il ne dans cette position le droit de questionner ou d'interroger un de nos ministres et de discuter un item de nos robustes estimés. La tâche ardue et délicate de surveiller les travaux de la Chambre lui incombe tout particulièrement et il s'en acquitte avec grandeur qu'il le caractérise. A trois heures il est à son poste et il n'en part qu'à la levée de la séance. Il ne laisse jamais de discuter; d'autres députés se lèvent, et par besoins de se dégoûter et de se reposer, vont faire un tour de casquette avec des voisins, mais lui reste à sa place comme un sphinx, que rien ne peut ébranler. Le débat le plus en vue, la séance la plus échauffée ne lui fait rien. Son énergie et sa fermeté sont telles qu'il y a un quelque chose qui pourrait passer pour de l'entêtement.

C'est dû à Sir Hector si la Chambre a siégé toute une nuit l'hiver dernier. Après le départ de Sir John, il avait pris le commandement. Il y avait un certain item qu'il voulait faire adopter bon gré mal gré. L'opposition résistait et tout le temps de siéger jusqu'à l'heure où l'on ramène les caducés des champs. Elle commença à l'acte confédéré, mais à la fin, par un d'un durs jusqu'à se lever et durerait encore si Sir John, informé de ce blocus nouveau genre, ne s'était fait de venir offrir la bruyère "country" tant ils sont précis et inattaquables. Et pourtant, ces estimés sont tout un monde de plus et de chiffres. Je crois que dans la comparaison est quelque peu injuste pour le ministre des Domaines, car si chacun d'eux fait à son bureau une somme de travail telle qu'on pourrait le croire, ce n'est pas en vain que le chef de l'intérieur" fait au ministre des Domaines et celui qui se fait aux Travaux Publics serait légèrement défavorable à ce chef. M. Bowell conserve pour les fonds publics toute la sollicitude qu'il a pour ses propres affaires. La stricte économie est devenue une seconde nature chez lui, et pas chez ses collègues d'autres très malheureusement. Il l'observe dans les petites comme dans les grandes dépenses. Le même esprit d'économie se fait sentir dans tous les postes domaniaux du Canada, de sorte que l'administration des Domaines est, à la fois, celle qui est la plus riche et celle qui est la plus pauvre, toutes circonstances considérées.

Il s'agit de la mort de Sir Hector, le ministre des Travaux Publics, et qui depuis plusieurs années jouait un rôle marquant dans les affaires municipales. Il est né à Québec, en 1828. Son père, Jean Langevin, avait été son secrétaire civil de deux de nos premiers gouverneurs: le duc de York et lord Sydenham. Sa mère, Sophie Scholastique LaForte, était bien apparentée, son père fit le coup de feu du côté anglais en 1812 et son grand-père agit comme commandeur sur la Botte anglaise qui croisa, le lac Ontario durant la révolution américaine. Dans son discours sur le projet de loi de M. McCarthy, à la dernière session, Sir Hector a rappelé avec émotion et grand effet les faits d'armes de ses ancêtres pour le maintien de la domination britannique dans ce pays. Le futur ministre des Travaux Publics a fait son droit, mais à l'instar de plusieurs Canadiens-français il a préféré le journalisme à la loi. Après avoir été échevin, il fut maire de Québec (1858-1861) et en cette qualité fit le voyage de Londres avec une mission française. Il prit une large part aux travaux de la Confédération sous le gouvernement fédéral avec le portefeuille de Secrétaire d'Etat. Il a depuis dirigé plusieurs ministères, mais il n'a jamais été assés bien à sa place que la on nous le voyons: aux Travaux Publics, le plus important de tous. A la mort de Sir Hector, le parti conservateur de langue française le choisit unanimement pour chef et il prit le titre de Sir John le poste que celui-ci aime tant à lui voir occuper.

Sir Hector a joui de cet honneur sans que jamais un seul nuage, causé par la crainte de le perdre ou par une ambition démentie, soit venu obscurcir, comme c'est si souvent

le cas, les relations de chef lieutenant, dans le "Conseil des Ministres".

Aux Communes, Sir Hector est généralement aimé et on n'est pas loin de s'efforcer d'une parcelle réservée d'un homme auquel sa haute position donne le droit de prendre le plus large part aux débats. Il ne dans cette position le droit de questionner ou d'interroger un de nos ministres et de discuter un item de nos robustes estimés. La tâche ardue et délicate de surveiller les travaux de la Chambre lui incombe tout particulièrement et il s'en acquitte avec grandeur qu'il le caractérise. A trois heures il est à son poste et il n'en part qu'à la levée de la séance. Il ne laisse jamais de discuter; d'autres députés se lèvent, et par besoins de se dégoûter et de se reposer, vont faire un tour de casquette avec des voisins, mais lui reste à sa place comme un sphinx, que rien ne peut ébranler. Le débat le plus en vue, la séance la plus échauffée ne lui fait rien. Son énergie et sa fermeté sont telles qu'il y a un quelque chose qui pourrait passer pour de l'entêtement.

C'est dû à Sir Hector si la Chambre a siégé toute une nuit l'hiver dernier. Après le départ de Sir John, il avait pris le commandement. Il y avait un certain item qu'il voulait faire adopter bon gré mal gré. L'opposition résistait et tout le temps de siéger jusqu'à l'heure où l'on ramène les caducés des champs. Elle commença à l'acte confédéré, mais à la fin, par un d'un durs jusqu'à se lever et durerait encore si Sir John, informé de ce blocus nouveau genre, ne s'était fait de venir offrir la bruyère "country" tant ils sont précis et inattaquables. Et pourtant, ces estimés sont tout un monde de plus et de chiffres. Je crois que dans la comparaison est quelque peu injuste pour le ministre des Domaines, car si chacun d'eux fait à son bureau une somme de travail telle qu'on pourrait le croire, ce n'est pas en vain que le chef de l'intérieur" fait au ministre des Domaines et celui qui se fait aux Travaux Publics serait légèrement défavorable à ce chef. M. Bowell conserve pour les fonds publics toute la sollicitude qu'il a pour ses propres affaires. La stricte économie est devenue une seconde nature chez lui, et pas chez ses collègues d'autres très malheureusement. Il l'observe dans les petites comme dans les grandes dépenses. Le même esprit d'économie se fait sentir dans tous les postes domaniaux du Canada, de sorte que l'administration des Domaines est, à la fois, celle qui est la plus riche et celle qui est la plus pauvre, toutes circonstances considérées.

Il s'agit de la mort de Sir Hector, le ministre des Travaux Publics, et qui depuis plusieurs années jouait un rôle marquant dans les affaires municipales. Il est né à Québec, en 1828. Son père, Jean Langevin, avait été son secrétaire civil de deux de nos premiers gouverneurs: le duc de York et lord Sydenham. Sa mère, Sophie Scholastique LaForte, était bien apparentée, son père fit le coup de feu du côté anglais en 1812 et son grand-père agit comme commandeur sur la Botte anglaise qui croisa, le lac Ontario durant la révolution américaine. Dans son discours sur le projet de loi de M. McCarthy, à la dernière session, Sir Hector a rappelé avec émotion et grand effet les faits d'armes de ses ancêtres pour le maintien de la domination britannique dans ce pays. Le futur ministre des Travaux Publics a fait son droit, mais à l'instar de plusieurs Canadiens-français il a préféré le journalisme à la loi. Après avoir été échevin, il fut maire de Québec (1858-1861) et en cette qualité fit le voyage de Londres avec une mission française. Il prit une large part aux travaux de la Confédération sous le gouvernement fédéral avec le portefeuille de Secrétaire d'Etat. Il a depuis dirigé plusieurs ministères, mais il n'a jamais été assés bien à sa place que la on